

Homélie pour le 32^e Dimanche du Temps Ordinaire 10.11.2019 – année C
(Luc 20,27-38)

« Rendez à César ce qui est César et à Dieu ce qui est à Dieu ». Par cette parole, Jésus venait de clore la bouche des Pharisiens qui lui avaient tendu un piège. C'est maintenant le tour des saducéens de présenter un cas fictif d'application de la loi de Moïse pour ridiculiser la résurrection des morts. Cela montre quel ami de Dieu l'on est, si Dieu, Notre Seigneur et le Salut sont conçus comme des fruits dociles et obéissants de nos sensibilités et imagination ! Cette manière de faire des pharisiens et des saducéens est aussi la nôtre (!). Le credo, que nous redisons chaque dimanche, nous replace de manière juste devant les dons de Dieu pour les accueillir comme ils sont.

« J'ATTENDS la résurrection des morts, et la vie du monde à venir ».

L'ATTENDONS-NOUS vraiment par-dessus tout ?

« Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. » Dieu a fait l'homme pour la vie et non pour la mort ; et c'est la vie que Notre Seigneur propose à chaque homme dans le mystère de la résurrection. La résurrection est l'ultime réponse de Dieu au mystère de la mort. Elle est vérité incontournable de la foi chrétienne.

En tout temps la foi en la résurrection a semblé dépassée. Saint Paul en avait fait l'expérience devant l'Aréopage. L'homme ne prend pas au sérieux la promesse que Dieu lui fait, de retrouver un jour son propre corps glorieux au-delà de la mort pour vivre de la vie même de Dieu et avec Lui, pour l'éternité. Cette promesse nous semble irréaliste.

A la question « Croyez-vous à la résurrection et à la vie éternelle », on aurait sans doute beaucoup de réponses dubitatives voire négatives. L'homme rêve bien d'immortalité, mais d'une immortalité selon son industrie (!) ; qu'il atteindrait par lui-même et qui ne relèverait aucunement d'un don, d'une grâce divine.

Atteindre une vie sans limite, par soi-même, repousser la limite de la mort toujours plus loin, voilà bien ce qui piège l'homme et le rend insatisfait ! C'est une illusion où sa relation à Dieu n'a plus aucune place et qui le ferme au mystère de sa propre vie. A chaque homme, Dieu propose au contraire de RECEVOIR de lui une destinée unique. Mais l'homme se met à douter, à ne pas prendre au sérieux ce que Dieu lui propose. Il y a aussi en l'homme comme un refus de vouloir retrouver son propre corps usé. Le corps, c'est du déjà vu, du trop pesant. Il est synonyme de maladie, de souffrance et de mort. Nous voulons du nouveau ! Mais Dieu nous ramène à la réalité supernaturelle : la nouveauté radicale qu'Il nous propose, c'est de nous retrouver, dans l'au-delà, tels que nous sommes, avec le même corps glorieux et avec la même âme, pour vivre auprès de Lui d'une vie sans fin.

Le corps est opaque et nous pouvons le vivre ici-bas comme une exultation ou réalité pesante. Mais il peut être aussi l'ami fidèle, le guide et le compagnon prudent qui nous mène sûrement à Dieu. Pour aller à Dieu, nous n'aurons jamais d'autre chemin que celui où

nous accompagne notre corps. Il n'est pas ce qui laisse l'âme en paix, mais ce qui peut la tirailler, l'empêcher de s'endormir et la tourner vers Dieu.

On sait combien une maladie qui affecte le corps atteint aussi l'âme. Personne ne choisit son propre corps, ni sa maladie, ni sa mort. Dans cette relation parfois difficile de notre âme avec notre corps, il faut toujours se souvenir qu'à l'origine il y a eu la brisure du péché. La présence du péché dans le monde affecte notre relation avec Dieu ; et donc aussi la relation de notre âme avec notre corps. Cette relation n'est plus telle que Dieu l'a voulue dans sa bonté et la foi nous dit de ne pas attribuer à Dieu ce qui provient du péché de l'homme. La manière dont nous vivons notre condition humaine ici-bas doit être relue à la lumière de la foi et du salut, pour nous ouvrir à la victoire sur la mort que Dieu nous propose et que nous pouvons accueillir. Il n'y a que Dieu qui puisse nous faire triompher de la mort ; et Il l'a fait dans la résurrection du Christ. L'homme ne peut pas, une fois mort, se redonner la vie ; mais il peut la recevoir. RECEVOIR, c'est là le cœur de la foi chrétienne ! C'est l'acceptation des dons de Dieu qui donne un sens et une issue à notre vie d'ici-bas ; et c'est ainsi que l'on peut dire que tout est grâce, même la maladie, même notre mort ici-bas. La résurrection est comme une clef qui ouvre une porte verrouillée, le mystère qui oriente notre marche humaine sur cette terre, notre vie de chaque jour, pour une vie éternelle.